

Ma très chère vieille italienne,

Tu fais partie des trois personnes qui me souhaitent ma fête aujourd'hui ; un de mes meilleurs potes et mes parents... je n'en ai pas rien à battre ; loin de là.

Tu as deux longueurs d'avance sur moi, ton âge (l'expérience), ta profession (la connaissance des jeunes hommes) ; alors tu sais que l'on fabrique tout à fait consciemment ses envies et son destin.

Moi j'ai plutôt cru que c'était toi qui laissait de la distance pour ne pas que je m'emballe, bref « pour mon bien » ! T'en vouloir ? Il y a bien une chose que je reproche à toutes les femmes : c'est de les décevoir systématiquement ! Mais croire qu'une femme mure résoudra mon problème c'est puéril \_ d'ailleurs mon père l'a fait et je l'ai tenté en Nouvelle-Calédonie \_ ...

Une amie comme toi ça n'a pas de prix, mais je suis un poète ; je tombe amoureux comme je respire...

Tu es géniale, une grande dame, je ne peux que te décevoir mais ça j'en ai l'habitude ; alors non je ne couperai pas les ponts ; je n'ai pas d'habitudes, pas de rythmes précis...

Tu m'a un tout petit peu vexé quand tu as mis en doute mes capacités à partir seul mais je me suis immédiatement dit : « mets-toi à sa place, un inconnu qui prétend traverser le monde tout seul depuis l'âge de 19 ans et tout et tout ; ça fait mégalomanie c'est sûr ! » Je m'en suis mieux rendu compte en reliant contact avec une nana de Bordeaux qui avait bossé avec moi aux Pays de Galles ; on a beau avoir un passé intéressant en commun, des expériences riches chacun pour soi etc., quand on se met à évoquer de nouveaux projets, nous semblons toujours aussi fous aux yeux des autres que la première fois qu'on a dit : « non maman, aujourd'hui je monte sur le toboggan tout seul ! »

Bref pour avoir choisi une vie particulière ; et encore qu'entre fatalité et choix..., j'ai pris l'habitude d'être considéré comme malade, irresponsable, insignifiant, parasite et comme dit le proverbe \_ je ne le répète pas parce que c'est l'expression la plus nulle de Nietzsche et que seule les gens connaissent \_ ....

Elisabeth, je suis un cœur d'artichaut ! Je crois aimer mais c'est comme l'amour d'une gamine, un caprice d'enfant gâté ! L'amour n'est pas pour les gosses de riches, ni l'amitié d'ailleurs, nous nous avons l'art quand nous ne sommes bon à rien !

Je suis peut-être le dernier aristocrate français !

Crois-moi, je cherche ce que personne ne conçoit comme cherchable. A ce propos et sans que ce soit un problème entre nous, je t'avoue que le Sénégal ne m'attire pas... C'est l'Afrique centrale autour des lacs qui m'intéresse.

Si je t'appelle Alice un jour, ce sera une gaffe valorisante.

Je n'ai pas l'habitude d'être aussi suffisant ; je n'ai jamais été comme ça mais je suis épuisé ce soir. Tu sais que lorsqu'on tient à quelqu'un on sait aussi lui porter les pires pics de rancœur, se montrer décevant (3 fois je l'utilise ce mot je sais !) ... je suis un petit peu traumatisé, et je ne voudrais jamais, mais alors jamais ressentir ce genre de chose avec toi (et pourtant il y a comme un début !) !

Ca porte la poisse de dire tout ça, je rêve parfois d'être léger ; mais qu'est-ce que je manque de légèreté ! Moi j'ai vu la poésie dans l'explicite ! Dans la mise à plat ! Les gens sont marqués par des sentiments comme canalisés (moi aussi) sans semble t-il qu'ils sachent changer de matières à αίσθησις (sensations) ; mais pourtant l'esprit peut être ce matin à l'étude, tantôt à la passion et ce soir à l'amour ; tu me diras : « où est la différence ? » ; c'est de la ressentir comme vouée à une cible différente, avec une méthode adéquate et même subjective ; faire abstraction d'une ombre ; avoir son cerveau libre pour des maths, c'est comme être sous hypnotiques ! Le surhomme, lui jongle avec l'étude, la passion et l'amour ; il suffit de le vouloir, tout en se faisant traiter un jour : « d'homme ordinaire au destin ordinaire ».

Mais la prochaine fois je m'intéresserai à toi, s'en est assez d'exploiter ma singularité ; j'ai tant de questions à te poser...

On peut s'écrire aussi comme ça tu vois, autant que tu le voudras, se parler sur le chat, ou même se téléphoner un jour...

Voilà, Elisabeth, je suis un homme, jeune, mais comme les autres, je ne saurai comment te signifier que tu comptes sans pour autant t'effrayer d'une passion décalée ; je crois que ceux sont les italiens qui ont inventé ces trois mots : « toujours la même histoire » !

Je serai toujours maladroit un jour où l'autre pour toutes les raisons que tu peux comprendre mais comme tu es une délicieuse institutrice tu comprendras toujours ma nature...

Je t'embrasse fort, je vais au lit !

Alex, Sacha (en Russe !), Sandy (en écossais !)